

... nous irions à Olympie!

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **41 (1984)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



... nous irions à Olympie!

Yves Jeannotat

Si j'avais une amie de cœur, je lui dirais – et elle ferait de même –: «Douce, maintenant que la flamme olympique s'est éteinte à Los Angeles, chaussons-nous et partons dans le sens inverse, là où elle a pris sa source, là d'où elle vient et où elle reste, éternellement. Allons à Olympie, seuls et en courant! Nos visages, baignés de sueur, resplendiront de lumière, car nous regarderons le soleil en face. Nos cheveux répondront aux caprices du vent. Nous serons libres et beaux et nous nous aimerons, ayant échappé par refus volontaire à toutes les formes de contrainte et d'asservissement. Notre course ne sera pas un raid, mais un pèlerinage...»

*

Oui, si j'avais une amie de cœur, ensemble nous irions à Olympie, sans tambour ni trompette, comme on le ferait si l'on avait besoin – et c'est le cas – de trouver dans le passé une justification des choses du présent et, pour l'avenir, un peu d'espoir et de conviction. Nous avancerions au rythme tranquille de la course naturelle, sans esprit de compétition, puisque nos droits seraient égaux et, par conséquent, sans soucis de récompense matérielle. Rien ne viendrait troubler notre respiration, puisque nous n'aurions rien à déclarer, rien à expliquer, rien à raconter que nos corps en mouvement n'aient déjà dit par eux-mêmes: foulées souples et rasantes, décrivant à petites phrases mesurées le profil du parcours et les aspérités du sol, bassins ondulants, dessinant un peu de rêve au fil de l'horizon, balancements de bras, donnant la direction tout en marquant les points et les vir-

gules! Ainsi nous remonterions, guidés par notre instinct et humant comme de jeunes chiens les odeurs qui traînent entre deux airs, vers ce point où l'esprit olympique trouve ses origines!

*

Si j'avais une amie de cœur, ensemble et en silence, nous irions à Olympie, seuls et

en courant. Pour éteindre notre soif: les fontaines et l'eau pure des torrents. Pour apaiser notre faim: la table du paysan, son pain trempé au lait, sa soupe aux légumes du jardin, son vin de la vigne paternelle. Pour déposer notre fatigue: le grabat d'une chambre d'ami, un lit de paille aux pieds de l'âne ou de la jument, la meule de foin, sous le ciel étoilé, chaude encore de fermentation. Nous nous laisserions bercer par l'alternance de l'effort et du repos, du ventre creux et de la satiété, du jour et de la nuit. Nous serions libres, libres et maîtres de notre entreprise, n'ayant pour consignes que notre amour à préserver et un sanctuaire à atteindre.

*

Si j'avais une amie de cœur, je lui dirais: «Sais-tu pourquoi nous nous sentons si forts dans nos faibles corps? Pourquoi la pluie glisse sur notre peau? Pourquoi l'épine du chemin ne transperce pas nos chaussures usées? Pourquoi la plaine roule sous nos pieds? Pourquoi la montagne courbe l'échine à notre seule arrivée? Parce que nous croyons à ce que nous faisons: c'est la foi qui nous transporte, la générosité qui nous comble, la simplicité qui nous couronne. Nous n'avons ni applaudissements ni ovations à effacer à notre passage, ni à trembler de peur de ne pas trouver nos noms dans les journaux. La spontanéité est notre joie, cette spontanéité qui habitait aussi le berger avant qu'il ne fût piégé par le marathon...»

*

Si j'avais une amie de cœur, parvenu en ces lieux, je lui prendrais la main pour marquer en point d'orgue notre arrivée au pied du Mont Kronion, où résonnent encore les odes harmonieuses et lourdes de sens du poète Pindare: «Comme l'or est le plus cher de tous les biens, de même que le soleil brille et rayonne plus que toute autre étoile sous la voûte du ciel, Olympie obscurcit, par son éclat, tout autre Jeu athlétique». ■

